

JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP. : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un An, 16 fr.
HORS DU DÉP. : — 6 fr. ; — 11 fr. ; — 20 fr.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS : A. LAYTOU, Libraire, RUE DU LYCÉE.
On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on se renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Damo-des-Victoires, n° 34 et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

ANNONCES (la ligne) 25 cent
RÉCLAMES — 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

De CAHORS à LIBOS			De LIBOS à CAHORS			De CAHORS à MONTAUBAN			De MONTAUBAN à CAHORS			De CAHORS à CAPDENAC			De CAPDENAC à CAHORS		
CAHORS. — D.	Omibus.	Poste.	PARIS. — D.	Omibus.	Poste.	CAHORS. — D.	Omibus.	Poste.	TOULOUSE D.	Omibus.	Poste.	CAHORS. — D.	Omibus.	Poste.	PARIS. — D.	Omibus.	Poste.
6 25	12 50	6 6	2 20	8 40	4 50	4 42	11 11	5 25	5 40	9 14	7 40	7 40	11 30	5 10	7 45	11 30	5 10
6 41	1 14	6 6	8 40	3 10	3 15	4 53	11 11	5 37	7 40	10 49	7 40	8 34	1 5	6 6	7 45	11 30	5 10
6 54	1 26	6 19	8 40	3 10	3 15	5 11	11 29	5 57	7 53	10 58	7 53	8 42	1 14	6 6	7 56	11 54	5 21
7 3	1 34	6 28	8 40	3 10	3 15	5 20	11 39	6 11	8 41	11 7	8 41	8 18	12 38	5 44	8 10	12 18	5 34
7 18	1 47	6 44	8 40	3 10	3 15	5 31	11 52	6 25	8 41	11 7	8 41	8 18	12 38	5 44	8 20	12 29	5 43
7 31	1 59	6 58	8 40	3 10	3 15	5 45	12 6	6 42	8 41	11 7	8 41	8 18	12 38	5 44	8 31	12 52	5 59
7 43	2 8	7 8	8 40	3 10	3 15	5 55	12 16	6 56	8 41	11 7	8 41	8 18	12 38	5 44	8 45	1 5	6 9
7 53	2 18	7 18	8 40	3 10	3 15	6 5	12 26	7 8	8 41	11 7	8 41	8 18	12 38	5 44	8 54	1 26	6 18
8 6	2 29	7 32	8 40	3 10	3 15	6 13	12 34	7 18	8 41	11 7	8 41	8 18	12 38	5 44	9 3	1 36	6 31
8 13	2 35	7 39	8 40	3 10	3 15	6 22	12 43	7 28	8 41	11 7	8 41	8 18	12 38	5 44	9 25	2 22	6 58
8 51	3 11	8 45	8 40	3 10	3 15	6 39	1 7	7 45	8 41	11 7	8 41	8 18	12 38	5 44	9 34	2 35	7 3
11 46	4 37	10 48	8 40	3 10	3 15	6 40	6 05	8 0	8 41	11 7	8 41	8 18	12 38	5 44	9 44	2 56	7 13
11 46	4 37	10 48	8 40	3 10	3 15	6 46	10 43	8 57	8 41	11 7	8 41	8 18	12 38	5 44	9 56	3 9	7 22
11 46	4 37	10 48	8 40	3 10	3 15	6 46	10 43	8 57	8 41	11 7	8 41	8 18	12 38	5 44	10 6	3 20	7 31

Cahors, le 1^{er} Mars.

LA FRANCE COLONIALE

Y a-t-il une question qui soit plus actuelle que celle de nos colonies ? Chaque année, lors de la discussion du budget, les polémiques renaissent, les alliances de droite et d'extrême-gauche se reforment et tous les politiciens à vues étroites et mesquines ne paraissent pas se douter, qu'au-delà des mers, on suit avec une poignante anxiété les débats du Parlement français.

Nos nationaux qui demandent secours et protection à la mère-patrie ne s'expliquent pas cette opposition de parti-pris, et il faut vraiment vivre dans cette atmosphère parlementaire où l'on voit les hommes et les choses par l'autre bout de la lorngnette pour ne pas comprendre ce qu'a d'anti-national une semblable politique.

Qui donc oserait aujourd'hui ne pas regretter la perte du Canada, de la Louisiane, de Saint-Domingue et de Maurice ? Enfin, tel qu'il se présente et malgré ces désastres, notre empire colonial a conservé une grande allure : notre splendide colonie africaine, nos possessions indo-chinoises, nos colonies d'Amérique et d'Océanie peuvent rivaliser en étendue avec celles de la plupart des puissances du globe. Le vieux renom de la France s'étend toujours dans le monde entier, et sa prépondérance demeure impérieuse.

Où donc trouver le secret de cette opposition de parti-pris à ce qui fait précisément notre force et notre influence ?

C'est d'abord, — et nous venons de le rappeler, — une question politique, l'un des articles du programme de tout un parti

qui ne voit pas ou ne veut pas voir tout le mal qu'il fait ainsi au pays.

Mais, il faut avoir le courage de le reconnaître. L'administration des colonies semble vouloir encourager toutes ces répugnances par les gaspillages qu'elle commet et les sinécures qu'elle entretient. Sans doute, il y a à sa tête des hommes animés de bonne volonté, mais les meilleures intentions échouent souvent devant les réclamations intéressées des bureaux, et c'est là qu'est le mal.

M. Paul Leroy-Beaulieu commence dans *l'Economiste français* une série d'études sur « la politique coloniale et le budget » qui méritent toute l'attention des législateurs.

Sait-on combien, par exemple, nous coûtent nos colonies ? Environ cent millions par an. La Martinique, qui est grande comme une sous-préfecture, dépense pour son administration centrale 261,755 francs pour son compte personnel, le gouverneur absorbe 54,000 fr. de cet énorme budget, soit 30,000 fr. de traitement fixe et 24,000 fr. de frais de représentation. Les dépenses jointes du budget métropolitain et du budget local se montent à 35 fr. 24 par tête à la Guadeloupe, à 41 fr. 49 à la Martinique, alors qu'elles atteignent seulement dans les possessions anglaises de la Jamaïque et de la Barbade 24 et 21 fr. Chacune de nos colonies est dotée d'un gouverneur, d'un directeur de l'intérieur et d'un inspecteur colonial ; pourquoi trois fonctionnaires ? On pourrait avantageusement en supprimer deux.

M. Leroy-Beaulieu propose, pour remédier à une partie de ces abus, de diviser nos possessions coloniales en deux classes : cel-

les qui sont vieilles d'un siècle et qui peuvent se suffire, puis les colonies nouvelles pour lesquelles des sacrifices sont encore obligatoires. Il faudrait par exemple que les Antilles ne nous coûtassent rien, sauf peut-être les dépenses occasionnées par les quelques troupes qui y séjournent ; elles s'administreraient elles-mêmes, et l'Etat n'en conserverait que des soins très réels et très efficaces sur leurs dépenses, mais il ne leur donnerait qu'une aide morale pour les travaux qu'elles pourraient entreprendre. L'éminent économiste estime qu'il serait facile de trouver une économie immédiate de quelques millions et dans un délai d'une dizaine d'années, les charges de la métropole seraient réduites de moitié.

Mais pour cela, il faudrait que nos secrétaires d'Etat soient un peu plus sûrs du lendemain. M. Etienne est resté tout juste six mois rue Royale et M. Félix Faure quarante-deux jours. Nous craignons fort, pour M. de la Porte, qu'il ne soit pas plus heureux que ses honorables prédécesseurs.

Ce sera toujours, tant qu'on n'aura pas réformé nos mœurs parlementaires, l'éternelle question des crises ministérielles qui paralysera les réformes même les plus faciles à opérer, comme celles que nous venons de signaler !

Le Parlement finira-t-il par s'en apercevoir ?

★★

INFORMATIONS

A la Chambre. — La discussion du budget continue à la Chambre devant des banquettes vides ; il y a à peine 400 votants dont une partie par procuration.

de prendre ; les circonstances sont trop graves pour que nous n'agissions pas avec vigueur.

— C'est votre avis ?

— Certes, et je n'en changerai pas quoi qu'il arrive.

— Alors tout va bien ; allons !

— Permettez-moi de changer de costume, dit l'haciendero en souriant ; celui que je porte était fort bon pour recevoir des ambassadeurs indiens, mais je crois qu'il serait peu convenable dans le cas présent.

— C'est juste, faites vite, nous vous attendons ici. Pendant votre absence, j'interrogerai no Ignacio ; si peu qu'il sache, les quelques renseignements que j'obtiendrai de lui me seront peut-être utiles.

Tandis que l'haciendero se retirait dans son appartement pour changer de costume, Julian fit appeler le mayordomo par un peone et il eut avec lui, à l'écart, une conversation de quelques minutes.

Au bout d'un quart d'heure environ, l'haciendero reparut.

Il était vêtu en coureur des bois.

— Suis-je bien ainsi ? demanda-t-il à Julian.

— Très bien, répondit celui-ci en riant ; ce costume vous aidera à conserver votre incognito, à moins que, ce qui n'est pas probable, ce drôle ne vous connaisse. Allons maintenant voir ce singulier parlementaire.

Les quatre hommes entrèrent alors dans le principal corps de logis, et après avoir traversé plusieurs pièces, ils pénétrèrent enfin dans celle où l'aventurier attendait, debout et les yeux bandés, gardé par quatre peones armés, et surveillé

On discute la question des aumôniers dans les prisons.

Toutes les propositions faites dans le sens d'une augmentation de crédit, pour assurer ce service dans les prisons sont repoussées.

Les propositions de l'administration sont volées. Le budget de l'Algérie est adopté.

La Chambre décide de se réunir tous les jours.

L'armée française. — La grande préoccupation de la France, en ce moment, est de savoir si, en cas de guerre, l'armée française serait en état de lutter contre l'armée allemande.

Un de nos officiers les plus distingués, le général de Miribel, vient de publier un travail dont voici la conclusion :

« En France, l'armée active et sa réserve comptent 1,030,000 soldats complètement instruits ; l'armée territoriale 425,000 hommes ayant tous servi quatre ans trois mois, quatre ans ou au moins quarante mois : ensemble 1,455,000 !

« Mais à ce nombre on doit ajouter celui des hommes de la seconde portion du contingent, qui, ayant passé un an sous les drapeaux, peuvent être réputés sinon tout à fait exercés, du moins plus que dégradés, ce qui donne un total de 1,959,000 hommes correspondant à l'armée permanente, à sa réserve et au nouveau premier ban de la landwehr en Allemagne.

« En regard des 800,000 hommes du second ban, nous pouvons placer les 761,000 hommes de notre réserve de l'armée territoriale (ancienne première portion, 570,000 hommes, ancienne seconde portion, 191,000 hommes) ; et, en un mot, n'ayant point à faire face de deux côtés, — tout au plus d'un côté et demi ! — nous sommes en mesure de lutter sous le rapport du nombre exercé, à armes sensiblement égales.

« Mais, au fond, la vraie question n'est point là ; si, en tactique, on ne compte pas les forces présentes, mais seulement les forces agissantes, ou même en stratégie, on ne compte pas les soldats qui peuvent se trouver en armes sur toute la surface du pays, mais bien ceux que l'on peut ramener en temps utile à la frontière.

« Avant comme après la loi allemande de 1888, il s'agit moins d'aligner les millions d'hommes que de sortir victorieux du premier choc, qui décidera

par le mayordomo.

Après avoir fait baisser les stores, pour empêcher que l'on ne vit du dehors ce qui allait se passer, les quatre chasseurs prirent place sur un divan, et Julian ordonna que le bandeau fût enlevé au prisonnier.

Le chasseur eut soin d'appuyer avec intention sur le dernier mot.

Cet ordre fut aussitôt exécuté.

L'aventurier était un sang-mêlé, taillé en hercule, aux traits sombres et repoussants.

Il paraissait ne pas avoir plus de trente ans, son regard était faux, son sourire cynique et l'ensemble de sa physionomie basse et ignoble.

Lorsque le bandeau qui l'aveuglait lui eut été enlevé, son premier mouvement fut de promener un regard louche autour de lui, comme pour reconnaître l'endroit où il se trouvait.

— Qui de vous est le maître de l'hacienda ? dit-il d'une voix sourde avec arrogance.

— Silence ! répondit Julian, c'est à nous d'interroger et à vous de répondre à nos questions.

— Bah ! reprit-il en ricanant, est-ce que vous ne savez pas ce que c'est qu'un parlementaire ?

— Nous savons aussi ce que c'est qu'un prisonnier, répondit froidement Julian.

— Bon ! qu'est-ce que cela me fait ? je ne suis pas votre prisonnier, moi !

— C'est ce qui vous trompe, fit Julian d'un accent glacé.

— Tout ça c'est des bêtises, reprit-il en haussant les épaules ; vous ne m'avez pas pris, je suis venu de moi-même, sur l'ordre du Mayor, qui a des propositions à vous faire. Qui de vous est le maître de la case, afin que je m'acquitte de ma

LES AVENTURES D'un Peau-Rouge

A PARIS

ESFAUVES DES SAVANES

DEUXIÈME PARTIE

XVII

OU IL EST PROUVÉ QUE LES RÉCEPTIONS SE SUIVENT, MAIS NE SE RESSEMBLENT PAS

— Un parlementaire envoyé par le Mayor demande à vous entretenir d'une affaire pressante.

— Un parlementaire du Mayor ? fit l'haciendero avec surprise.

— Oui, il attend.

— Où est-il ?

— Dans le salon rouge, gardé par quatre hommes ; d'ailleurs, lorsqu'il s'est présenté à la rancheria, on lui a enlevé ses armes, et ce n'est que les yeux bandés qu'on l'a laissé pénétrer dans la rancheria et dans l'hacienda.

— Bien ! qu'il attende, et surtout qu'on ne lui enlève pas son bandeau, il est important qu'il ne voie pas les Peaux-Rouges et qu'il ne sache pas qu'ils sont venus ici.

— Oh ! soyez tranquille, il n'a rien vu et ignore tout.

du sort de toute la guerre, aujourd'hui plus que jamais.

Comme on le voit, la conclusion est tout à fait rassurante. Elle l'est d'autant plus que le général de Miribel, par les hautes fonctions qu'il occupe, son incontestable talent, est mieux placé que personne pour savoir à quoi s'en tenir.

M. Jules Simon, dans le *Matin*, adresse à la Chambre une éloquente adjuration pour obtenir qu'elle se préoccupe un peu moins des questions de parti et un peu plus des intérêts du pays :

Vous ne faites même pas le budget ! Quand vous l'étudiez, vous vous noyez dans les détails. Vous ne songez qu'à vous injurier, à faire et à défaire des ministres. La guerre, éclatant demain, vous trouverait obligés à voter des douzièmes provisoires. Vous n'avez pas de trésor de guerre. Il faudrait voter et engager un emprunt sous le feu de l'ennemi. Vous fatiguez l'armée par des projets de loi, abandonnés, repris, transformés, dont la tendance la plus claire est de supprimer les vieux soldats et les bons sous-officiers.

Allons, un bon mouvement. Éveillez-vous ! Soyez des hommes ! Voilà l'ennemi, les deux ennemis. Ils sont déjà sur nous, le Prussien et le socialiste. Pliez le socialiste sous la loi. Terminez la loi des finances. Réglez à l'avance l'emprunt de guerre. Qu'il n'y ait plus qu'un décret à publier, le moment venu. Ne touchez pas à l'armée, puisqu'elle est bonne. Prêchez partout la paix au nom de Dieu et de la patrie !

Boulangier. — Tous les journaux commentent le nombre de voix qui se sont portées sur le général Boulangier.

La *Gazette* termine ainsi : Qu'est-ce que cela prouve ? Que la France est boulangiste ? non : mais qu'elle est fatiguée du régime actuel et cherche quelque part quelqu'un qui lui semble avoir la volonté d'agir.

Le *Temps* parle à peu près dans le même sens. C'est la Chambre qui discrédite le Gouvernement. L'ère des crises fatigue le pays.

— On assure que le général Boulangier a été mandé à Paris par le ministre de la guerre.

Evêché. — Le *Journal officiel* publie la nomination de M. Renouard, chanoine à Amiens, à l'évêché de Limoges.

Un chirurgien français à San-Remo. — On lit dans la *Patrie* :

On annonce, mais nous ne saurions encore confirmer le fait, que l'un de nos grands chirurgiens, M. Pean, aurait été mandé à San-Remo, suivant le désir formellement exprimé par le Kronprinz.

Au Tonkin. — Les nouvelles de Bac-Hinh sont graves. Des pirates déguisés en tirailleurs tonkinois (qui sait s'ils n'étaient que déguisés ?) ont pénétré dans la ville et ont commis des meurtres et des rapt à la résidence. Les faits de ce genre se multiplient : On n'entend parler que de pillages, de meurtres, de rapt, de vols et d'incendies.

Un grand incendie vient de détruire le quartier des menuisiers ; 500 maisons ont été détruites ; il y a de nombreuses victimes. Nos magasins de travaux publics sont détruits.

Traité franco-italien. — Dans les couloirs de la Chambre, on annonçait comme certain que, ce soir ou demain, le décret modifiant le tarif des douanes pour les provenances françaises serait publié.

mission ?

— Le propriétaire de cette hacienda est absent, c'est moi qui le remplace.

— Cela m'est égal, s'il vous a donné des pouvoirs réguliers pour le remplacer.

— J'ai tous les pouvoirs nécessaires, voilà pourquoi je vous répète que vous êtes mon prisonnier. Vous êtes venu sottement vous livrer entre mes mains, tant pis pour vous, vous en subirez les conséquences. Les honnêtes gens ne reçoivent pas de parlementaires de *salteadores* et de misérables de votre espèce. Ceci dit une fois pour toutes, préparez-vous à répondre aux questions que je vais vous adresser.

— Laissez-moi donc tranquille avec toutes vos histoires ! reprit l'aventurier en ricanant. Je n'ai pas à faire à vous, je ne vous connais pas. Puisque l'individu avec lequel je suis obligé de traiter est absent, tant pis pour lui, je m'en vais.

Et il fit un mouvement comme pour sortir. Mais, sur un signe de Julian, les peones l'arrêtaient.

— Voyons finissons cette plaisanterie, reprit-il en riant faux. Je ne la trouve pas amusante du tout. Je n'ai rien à voir avec vous, quand je vous dis que je ne vous connais pas.

— C'est possible ; mais je vous connais, moi, *senor Masamora*, et il y a assez longtemps que je désire vous parler et vous tenir entre mes mains pour que je ne vous laisse pas me fausser ainsi compagnie, lorsque le hasard vous livre si bénévolement à moi, au moment où je désespérais presque du succès de mes recherches. Nous avons un vieux compte à régler, cher *senor* !

— Ah ! vous me connaissez, vous ? répondit

Abyssiens. — Une dépêche de Massouah confirme la prochaine attaque des nègres contre les Italiens.

Nouvel Incident. — Un nouvel incident, dit le *Journal des Débats*, s'est produit à Damas. Depuis un mois, rien n'a été fait pour réparer l'outrage du premier incident : il est naturel que le retard apporté au règlement d'une pareille affaire devienne un encouragement à la récidive, au milieu de populations et de fonctionnaires locaux qui ne respectent que la force, qui comprennent mal les formalités diplomatiques, et qui prennent pour un aveu de faiblesse les ménagements dont on use à l'égard de leur gouvernement.

Un singulier événement. — Le télégraphe a annoncé, il y a trois jours, que le prince de Galles, pendant son séjour à San-Remo, avait fait une promenade de deux heures en mer, à bord d'une pinasse à vapeur italienne. D'après la *Lanterne*, le fils de la reine Victoria aurait failli être enlevé, au cours de cette excursion nautique, par un bâtiment mystérieux.

Un steam-yacht de proportions élégantes et puissantes louvoyait, depuis quelques jours, dans les eaux de San-Remo, sans jamais s'approcher du port. Il portait le pavillon américain. On le croyait engagé dans des sondages scientifiques. Mais voilà que ce yacht, quand la barque montée par le prince de Galles était à une lieue en mer, commença à poursuivre celle-ci à toute vapeur.

Heureusement, une canonnière faisant le service d'éclairer de l'escadre anglaise, commandée par l'amiral Hewet, parut à l'horizon et, apercevant les signaux de détresse de la pinasse, commença à donner la chasse au yacht qui hissait à ce moment les couleurs irlandaises à son mât principal.

Vains efforts ? Le yacht disparut, après une course au clocher de trois heures.

Depuis ce moment, l'escadre anglaise ne quitte plus les eaux de San-Remo.

Banqueroute frauduleuse. — Deux agents de la sûreté, chargés de mettre à exécution un mandat d'amener décerné par le parquet de Chaumont, Haute-Marne, contre M. Donnot, banquier, ancien sénateur, ont arrêté mardi matin ce dernier, qui a été écroué au dépôt.

Donnot sera transféré à Chaumont aujourd'hui. L'examen des livres de Donnot aurait révélé que l'ex-sénateur a fait une banqueroute frauduleuse.

CHRONIQUE LOCALE ET RÉGIONALE

L'ŒUVRE DU BOUILLON

1^{re} LISTE GÉNÉRALE DES SOUSCRIPTEURS

MM.	
Paysant, préfet du Lot.....	100 »
Grimardias, évêque de Cahors.....	100 »
Le général Verrier.....	100 »
Costes, maire.....	50 »
Mazières, adjoint.....	50 »
Parazines, adjoint.....	30 »
Bousquet, conseiller municipal.....	40 »
Calmon, id.....	10 »
Pouzergues, id.....	5 »
Boyssou, id.....	20 »
Talou, id.....	40 »
Rouquette, id.....	5 »

l'aventurier en lui lançant un regard louche. Au fait, c'est vrai, moi aussi, maintenant, je vous reconnais : vous êtes ce chasseur nommé le Cœur-Sombre, auquel j'avais volé son cheval et qui m'a logé une balle dans l'épaule pendant que je me sauvais avec. Eh bien, après ? Vous avez repris votre cheval, et c'est moi qui aurais le droit de vous en vouloir à cause de la blessure que vous m'avez faite ; mais, ajouta-t-il avec un sourire sinistre, je ne vous en veux pas.

Julian sourit avec dédain. — Passons, dit-il, êtes-vous disposé à me répondre ?

— C'est selon ce que vous me demanderez.

— Pourquoi êtes-vous venu ici ?

— Me considérez-vous comme parlementaire si je vous réponds ?

— Les voleurs de grand chemin n'envoient pas de parlementaires. Vous êtes prisonnier, voilà tout. Selon que vous répondrez, votre situation deviendra meilleure ou plus mauvaise.

— Tout ce que je vois de plus clair dans tout cela, c'est que je suis victime d'une trahison ; je ne répondrai pas.

— Peut-être saurai-je vous y contraindre.

— Je voudrais bien savoir comment, répondit-il avec insolence.

— Ah ! les moyens ne me manquent pas ; j'en connais plusieurs très efficaces, reprit froidement le chasseur. Tenez, par exemple, celui que vous avez employé vous-même, il y a quinze jours à peine, au Saut-de-l'Ours, avec un négociant, don Pedro Castex, qui refusait de répondre à vos questions et que vous avez réussi, en moins de dix minutes, à rendre bavard comme un *lorot*

Lebeuf, conseiller municipal.....	20 »
Caprais Cayla, id.....	30 »
Besse, id.....	5 »
Soulié, id.....	20 »
Rouffy, id.....	5 »
Clary, id.....	5 »
Delfour, id.....	10 »
Boyd, id.....	5 »
Vincens, id.....	10 »
Agié, id.....	5 »
Ilbert, id.....	10 »
Combarieu, id.....	5 »
Dodolose, architecte départemental.....	20 »
Colin, architecte voyer.....	10 »
Calmon, sculpteur.....	3 »
Lacoste, chef de bureau.....	3 »
Auricoste.....	2 »
Brassaud, secrétaire de mairie.....	10 »
Sirven, voyer.....	3 »
Lurguie, concierge.....	2 »
Dedeyn, entrepreneur.....	50 »
Brassac (le <i>Republicain du Lot</i> et ses amis).....	30 »
Girma, libraire.....	5 »
Plagès et Montlezun.....	5 »
Berlin, négociant.....	3 »
Bernardin, secrétaire général.....	40 »
Laparra, conseiller de préfecture.....	5 »
Martineau, id.....	5 »
Desprats, id.....	5 »
Guiraudies, chef de division.....	5 »
Renoux, id.....	3 »
Lartigue, id.....	3 »
Feyt, greffier.....	1 »
Bro, chef de division.....	3 »
Lurguie, chef de bureau.....	2 »
Boisse, id.....	1 »
Ilbert, rédacteur.....	1 »
Castanet, employé.....	3 »
Lefort, id.....	4 »
Ramondou, id.....	1 »
Loulmet, id.....	1 »
Oulrières, id.....	0 50
Tinel, id.....	1 »
Robert, id.....	0 50
Ilbert, id.....	5 »
Combarieu, archiviste.....	5 »
Turlin, agent-voyer.....	2 »
Conté, id.....	1 »
Gaillard, agent des ponts et chaussées.....	1 »
Dussan, id.....	1 »
Lagarde, id.....	4 »
Roubelet, commis d'insp. académique.....	1 »
Lacroix, sous-commis id.....	1 »
Contou, huissier à la préfecture.....	0 50
Faurie, employé id.....	0 50
J. Blanc, attaché du cabinet.....	2 »
Cazes, employé.....	0 50
Rozières, id.....	0 50
Bobrowski, chef de bureau.....	3 »
Calmette, commis d'insp. académique.....	1 »
Rames, agent des ponts et chaussées.....	1 »
Delpech, garçon de bureau.....	0 50
Buffet-Delmas, directeur de l'enregistr.....	50 »
Salles, sous-inspecteur.....	10 »
Lescale, receveur rédacteur.....	5 »
Deltour, garde-magasin.....	2 »
Vaissie, conservateur.....	40 »
Dornier, receveur.....	10 »
Jarty, receveur intérimaire.....	5 »
Vincens, expert des tabacs.....	5 »
Combellès, huissier.....	5 »
Planavergue, libraire.....	3 »
Mairot, directeur de la Banque.....	20 »
Mouzin, caissier.....	10 »
Legras, teneur de livres.....	10 »
Sirech, directeur du Crédit du Lot.....	20 »
H. Cayla.....	20 »
Charles Cangardel.....	20 »
Paul Cangardel.....	20 »
Montlezun (Société Générale).....	20 »
Henras.....	20 »
M. Caviolle, auxiliaire.....	5 »
Louis Pagès.....	2 »
Labro, concierge.....	1 »
Agar.....	20 »
Mazelié.....	10 »

(perroquet).

L'aventurier tressaillit. Son visage se couvrit d'une pâleur terreuse, ses yeux lancèrent un éclair de haine.

— Ah ! vous savez cela aussi ? murmura-t-il presque à voix basse, tant pis pour vous, vous l'aurez voulu.

Et, rapide comme la pensée, il se rua sur le chasseur en brandissant un couteau que jusque-là il avait tenu caché.

— Tu vas mourir, chien ! s'écria-t-il avec fureur.

Mais Julian n'était pas un de ces hommes que l'on peut surprendre facilement.

Il ne perdait pas le bandit du regard.

Au moment où celui-ci levait son couteau avec un rugissement de tigre, le chasseur lui détacha un formidable coup de poing dans l'estomac.

Le sang-mêlé fit ouf ! se plia presque en deux, laissa échapper son couteau et s'abattit sur le sol comme un bœuf assommé à l'abattoir.

Cette scène fut si rapide, que les assistants, frappés de stupeur, n'eurent pas même le temps d'essayer une intervention, qui serait arrivée trop tard.

Le bandit avait perdu connaissance.

Sur l'ordre de Julian, les peones se hâtèrent de le garrotter solidement après l'avoir fouillé.

Mais, cette fois, il n'y avait plus rien à craindre. Il avait perdu sa dernière arme.

Julian, toujours froid et impassible, examina attentivement le misérable.

Celui-ci râlait sourdement.

— Détachez son bras droit, dit le chasseur en retirant sa trousse de médecin de la poche de son

Contou, huissier.....	5 »
Lacombe Henri.....	10 »
Castane, lithographe.....	5 »
Planacassagne, perceur.....	5 »
Un anonyme.....	3 »
Honoré, photographe.....	3 »
Donat jeune (grand café).....	10 »
M ^{me} Bourges.....	3 »
J.-P. Sobbio.....	1 »
Pignères, imprimeur.....	5 »
Un anonyme.....	3 »
Un anonyme.....	0 50
Germain Henras.....	5 »
J. Agié (Ste-Germaine).....	3 »
Verdier, horloger-bijoutier.....	3 »
Planacassagne, aux Hortes.....	5 »
Guiraud, pâtissier.....	5 »
Un anonyme.....	2 »
M ^{lle} Virginie Alibert.....	2 »
Selves fils, bottier.....	5 »
Frayssé, bottier.....	1 »
Aubran (café de Strasbourg).....	1 »
M ^{lle} Thérèse Aubran.....	1 »
Paul Brun.....	1 »
F. Aquarone (maison Boutet).....	5 »
Daubanes, ex-huissier.....	5 »
Combarieu, pharmacien.....	20 »
Rémond, inspecteur d'Académie.....	40 »
A. Martinaud, directeur du <i>Clairon du Lot</i>	300 »
La rédaction du <i>Clairon</i>	50 »
Vicomte d'Armagnac.....	100 »
Durand, employé au <i>Clairon</i>	2 »
J. Lestrade, serrurier.....	5 »
Un adversaire du <i>Clairon</i>	0 30
Espéret, avoué.....	5 »
L'abbé Bourrés.....	5 »
Penchenat, rentier.....	20 »
M ^{me} de Latour.....	5 »
Les enfants de la maîtrise.....	5 60
L'abbé Magne.....	5 »
Le Frère et la Sœur de St-Georges.....	5 »
Bessières, ancien maire.....	100 »
Laroussilhe, perceur.....	2 »
Un ami du <i>Clairon</i>	3 »
Blanc, capitaine.....	2 »
Cossé, huissier.....	1 »
Un anonyme.....	4 »
Lutzy.....	5 »

Total de la 1^{re} liste..... 2,039 90

Armée. — Notre compatriote, M. de Boysson, chef d'escadrons au 35^e régiment d'artillerie, est nommé lieutenant-colonel et désigné comme sous-directeur de l'artillerie à Lyon.

Marine. — Notre compatriote, M. le capitaine de vaisseau Gaillard, a été nommé au commandement du *Lapeyrouse*, croiseur en armement dans le port de Toulon.

Magistrature. — M. Beaugrand, ancien substitut du procureur de la République à Cahors, procureur de la République à Auch, est nommé procureur de la République à Montpellier.

Poids et mesures. — Par arrêté du 16 février courant, M. Bourdarou, de Payrac, a été nommé vérificateur-adjoint des poids et mesures à Brive.

Ecole normale d'institutrices. — Par arrêté ministériel en date du 20 février 1888, M^{lle} Constans, professeur d'école normale en congé, est nommée professeur (3^e classe), ordre des lettres, à l'école normale de Cahors (emploi nouveau).

Bibliothèque populaire. — Il est

dolman, cet homme va mourir s'il n'est pas immédiatement saigné.

— Bah ! laisse-le trépasser, puisqu'il est en train, dit Bernardo en riant, ce sera un bon débarras pour nous. Le mot potence est écrit en toutes lettres sur son front, c'est lui rendre service, car il sera pendu tôt ou tard.

— C'est possible, répliqua froidement Julian, mais sa mort ne nous servira à rien, tandis que sa vie peut nous être utile.

— Comme tu voudras, dit Bernardo avec indifférence, mais je doute que tu tires quelque chose de bon d'un tel misérable.

— C'est ce que nous verrons bientôt.

Par les soins du mayordomo, tout ce qui était nécessaire pour une saignée avait été préparé en un tour de main.

— Quel formidable coup de poing ! dit no Ignacio avec admiration.

— Oui, il n'est pas mal, répondit en souriant le chasseur, c'était le coup préféré du vieux Daniel O'Carly, de New-York, notre professeur de boxe ; n'est-ce pas, Bernardo ?

— C'est vrai, répondit celui-ci gaiement, il le recommandait à ses élèves ; bien appliqué, il tue roide l'homme le plus vigoureux.

— Carai ! je le vois bien. C'est un joli exercice que la boxe. Quel malheur que je ne sois pas assez jeune pour l'apprendre ! cela peut rendre de grands services à l'occasion.

— Comme ce soir, par exemple, hein ? fit Bernardo en ricanant.

— Ma foi, oui, répondit le mayordomo sur le meme ton.

GUSTAVE AIMARD. (A suivre).

question de créer, à Cahors, une bibliothèque populaire, qui serait installée dans une des salles de la Mairie. Nous donnerons des détails à ce sujet, dans notre prochain numéro.

Bibliothèques scolaires publiques. — La situation des bibliothèques scolaires publiques, au 1^{er} janvier 1888, dans le département du Lot, nous permet de fournir sur ces utiles établissements quelques renseignements statistiques intéressants.

Il existe, dans les 324 communes de notre département, 295 bibliothèques scolaires, soit 19 de plus qu'en janvier 1887. Le nombre des ouvrages à prêter conservés dans ces bibliothèques s'élève à 17,278, comprenant 18,301 volumes. Le montant des dons en argent reçus pendant l'année 1887 a été de 2,914 fr. 50, dont 1,225 fr. 50 donnés par des particuliers, 1,594 fr. fournis par les communes et 95 fr. alloués par le conseil général.

Le nombre des prêts de livres, dans le courant de 1887, a été de 24,924.

Les bibliothèques les plus anciennes sont celles de Bach, de Goujonnac, de Sauzet et de St-Caprais, créées en 1862.

Les 19 bibliothèques scolaires, fondées en 1887, sont les suivantes : Beauregard, Cours, Cras, (école de filles), Catus, Creysse, Escanvets, Coingt-d'Eau (Figeac), Issepts, Issendolus, Léobard, Millac, Promilhanes, Peyrilles, Le Roc, Saint-Vincent Soulomès, Soucirac, Saint-Michel-des-Bannières, Théminettes.

Les bibliothèques les plus riches sont celles de Castelnaud-Montrater (472 ouvrages), Gourdon (358 ouvrages) et Montcuq (265 ouvrages).

Ateliers de charité. — Dans sa séance de vendredi, la commission du bureau de bienfaisance a, sur la proposition de M. Costes, maire de Cahors, son président, voté une somme de 800 fr. pour l'ouverture immédiate d'ateliers de charité.

Société républicaine du Lot. — Dimanche a eu lieu, à l'hôtel du Palais-Royal, le banquet de la Société républicaine d'appui mutuel du Lot. Plus de cent de nos compatriotes, en résidence à Paris, s'étaient réunis sous la présidence de MM. Béral et de Verninac sénateurs. La bannière de la société, un drapeau tricolore orné d'un écusson représentant le pont Valentré, avait été placée au-dessus de la table.

Au dessert, M. Murat, président de la société, a parlé des heureux résultats obtenus par la concentration républicaine dans notre département, aux élections sénatoriales du 5 janvier dernier.

M. de Verninac a dit que la majorité républicaine obtenue dans cette circonstance était du plus heureux augure pour les élections législatives de 1889 et a exprimé l'espoir que les quatre députés bonapartistes du Lot ne seraient pas réélus.

Enfin, M. Béral prenant à son tour la parole, a surtout recommandé de ne pas s'endormir avec le succès.

Pour obtenir le résultat espéré non sans raison par M. de Verninac, il faut, a-t-il dit, redoubler d'énergie et de persévérance. C'est le conseil que nous donnerait certainement Gambetta s'il se trouvait encore parmi nous.

Puis, suivant la coutume de la société un toast a été porté à la mémoire du Grand Patriote.

Armée. — Par décret en date du 22 février 1888, notre compatriote, M. Célestin Vilas, lieutenant adjoint au trésorier au 14^e d'infanterie, a été nommé capitaine et affecté au 77^e régiment.

Sont promus dans l'armée territoriale : Au grade de lieutenant-colonel : au 132^e régiment, M. Caillemer, lieutenant-colonel en retraite, en remplacement de M. Bernard, démissionnaire.

Au grade de chef de bataillon : au 131^e, M. Constans de St-Sauveur, chef de bataillon en retraite ; au 132^e, M. Bolois, chef de bataillon en remplacement de M. Michel, affecté au service des étapes.

Tabac. — M. de Quelen, récemment nommé inspecteur à St-Malo et non installé, est maintenu contrôleur de culture à Cahors.

Contributions indirectes. — M. Dô, commis principal des contributions à Gourdon, a été élevé sur place à la 4^e classe de son grade.

Par décision de M. le directeur général des contributions indirectes, notre compatriote, M. Malbec (Adolphe), commis de 1^{re} classe à Châteauroux, est nommé commis principal à St-Amand-Tallende (Puy-de-Dôme).

Accident. — Lundi, vers 6 heures 1/2 du soir, le sieur Pierre Campagne, vieillard de

70 ans, qui passait sur le quai Champollion, s'est subitement affaissé devant le café Henri IV. Il a été transporté immédiatement chez lui. M. le docteur Barancy, appelé à lui donner des soins, a jugé l'état de ce malheureux très grave.

Feu de cheminée. — Lundi, vers 2 heures de l'après-midi, un feu de cheminée éclatait chez M. Tourrette, rue Sainte-Claire. Le feu a pu être rapidement maîtrisé. Les dégâts sont insignifiants.

Cabrerets. — Dimanche ont eu lieu, à Cabrerets, les élections pour la nomination du maire. M. Peyrichou a été élu. M. Peyrichou est le digne successeur de M. Décremps, et toute la commune n'a qu'à se réjouir du choix qui a été fait.

Ligne de Montauban à Brive. — Lundi a eu lieu à la préfecture l'adjudication des travaux d'achèvement du premier lot de la ligne de Montauban à Brive. Dix soumissions ont été déposées. MM. Meyrucis et Ribot, de Bidarry (Basses-Pyrénées), ont été déclarés adjudicataires avec un rabais de 21 0/0.

De Montauban à Castres. — Le ministre des travaux publics a autorisé la compagnie des chemins de fer du Midi ouvrira à l'exploitation la section de la ligne de Montauban à Castres comprise entre Saint-Sulpice et Castres et a fixé au dimanche 4 mars 1888 la date de cette ouverture.

Cette section de ligne a une longueur de 48,295 mètres.

Indépendamment des deux gares extrêmes, la nouvelle ligne comprend les stations et haltes suivantes :

Stations de Saint-Jean-de-Rives, Lavar, Fiac, Saint-Paul-Damiette, l'Albarède, Vielmor-sur-Agout, Sémalens, halte de la Crémade (commune avec la ligne de Castelnaudary à Carmaux.)

Figeac. — Un commencement d'incendie s'est déclaré, dimanche soir, à l'Eden-Théâtre, pendant la représentation de l'Arlesienne. Le feu avait pris dans la chambre du directeur et a pu être éteint sans avoir occasionné trop de dégâts.

Les pertes sont insignifiantes.

Lentillac. — Un incendie s'est déclaré dans l'ancienne caserne de gendarmerie, appartenant à M. Grajeol, contrôleur à Limogne.

Le feu a pris dans la cheminée. Grâce à la promptitude des secours, les meubles ont pu être préservés. Les dégâts sont peu importants.

Vers 7 heures 1/2 du soir, chez M. Giral, un feu de cheminée menaçait de prendre des proportions inquiétantes sans la prompte intervention de courageux citoyens qui se sont risqués sur le toit pour l'éteindre.

Histoire de l'agriculture. — M. le ministre de l'agriculture a adressé la circulaire suivante aux préfets, en date du 12 février :

Le ministre de l'agriculture a décidé de présenter à l'Exposition de 1889 une comparaison de l'état de l'agriculture avant 1789 et à l'époque actuelle, et des charges pesant sur elle avec toutes les variations entre ces deux époques.

Pour établir aussi exactement que possible la situation agricole avant 1789, les archives départementales ou municipales peuvent fournir d'utiles et précieux renseignements ; il existe certainement dans ces archives des documents montrant les étapes successives parcourues depuis 1789 jusqu'en 1889.

Les Sociétés locales, de leur côté, possèdent et peuvent recueillir par leurs membres des documents utiles à consulter, tels que baux, prix de fermage, superficies cultivées, cultures, rendements, jachères, terres incultes ; bétail, effectif des animaux, valeur, consommation ; population rurale, sa situation, son état, ses conditions d'existence ; prix des denrées, tableaux cartes, gravures, etc., permettant d'apprécier l'évolution de l'agriculture depuis 1789.

J'appelle toute votre attention, monsieur le préfet, sur l'intérêt qu'il y a à réunir et coordonner tous ces documents.

La statistique agricole de 1889 permettra d'établir, à l'aide des renseignements que je vous prie de recueillir, une synthèse des faits agricoles accomplis de 1789 à 1889, et de comparer utilement la situation présente à celle qui existait avant la Révolution.

Je vous prie de vouloir bien communiquer le plus tôt possible tous les documents et manuscrits permettant d'établir :

1^o La situation agricole de la France avant 1789 ;

2^o Les phases par lesquelles la production agricole est passée de 1789 à nos jours.

Je sais, monsieur le préfet, qu'on ne fait ja-

mais appel en vain aux bonnes volontés, et que les agriculteurs et les fonctionnaires de tout ordre seront heureux de faciliter votre tâche.

Une solution bien trouvée. — Un journal suisse a trouvé une solution très rationnelle de la crise économique :

La misère règne dans le pays. — Pourquoi ? Tous les hommes se plaignent et tous foment. Beaucoup gémissent sur les mauvaises récoltes dans les contrées viticoles et se consolent en prenant un verre.

On gémit sur le prix élevé du lait et l'on boit du cognac.

On verse des larmes sur la décadence des métiers et l'on n'achète chez nous que des marchandises étrangères.

On se plaint de la dureté des temps et l'on va tous les soirs à l'auberge.

On se lamente sur l'anéantissement de la vie de famille et l'on se fait recevoir membres de dix sociétés.

On s'effraye du prix du pain et l'on achète les articles de mode les plus nouveaux.

Tous critiquent l'abus des fêtes et tous y consent à l'envi.

On trouve des vêtements trop chers et l'on a honte de porter des habits en drap du pays.

On se plaint du manque de bons ouvriers de campagne et l'on envoie tous les garçons dans les bureaux.

Qu'on cesse donc de se plaindre aussi longtemps que l'on n'aura pas changé tout cela !

Voilà un journal suisse qui a l'air de bien connaître l'état actuel de la France.

THÉÂTRE DE CAHORS

Ce soir **Jeudi 1^{er} Mars**, représentation extraordinaire, avec le concours de :

M. Carroul, baryton du théâtre national de l'Opéra-Comique.

Mme Guitera, forte chanteuse du Capitole.

M. Bailly, ténor au grand théâtre de Bordeaux.

Mme Dumoulin, chanteuse légère.

L'AFRICAINNE

Les journaux de Montauban constatent, le succès complet obtenu par la troupe Pilo dans l'Africaine.

Dimanche 4 Mars

LA SOURIS

Gil-Blas (Léon Bernard Derosne.) — M. Edouard Pailleron, depuis le succès triomphal du « Monde où l'on s'ennuie » s'est reposé ou s'est recueilli. Le temps qu'il a consacré à ce repos ou à ce recueillement a paru long à ses admirateurs qui sont nombreux, car son talent est grand. De plus c'est un talent avant tout et par-dessus tout français. Ce qui d'abord le caractérise, c'est une sorte de belle humeur ardente et claire, et dont il semble que rien ne puisse avoir raison. M. Pailleron a, comme un autre, ses mouvements de sensibilité, mais son rire a certainement plus de naturel et de portée, que son émotion n'a de sincérité et de profondeur. Je parle bien entendu son émotion de poète. Le rire de Pailleron a trop de franchise, de sonorité et de vaillance pour ne pas être communicatif. On se divertit donc et de bon cœur, en sa compagnie.

« La Souris » est intéressante et curieuse. Elle a réussi avec autant d'éclat que « le Monde où l'on s'ennuie ».

Gaulois (Alexandre Hepp). — C'est un succès unanime pour chaque scène prise isolément ; pour chaque mot, c'est un succès incontestable, si l'on veut prendre « La Souris » et la détailler. N'importe quelle scène est traitée avec le souci d'être fin, pittoresque, charmant et avec un grand bonheur. C'est un succès qui ne laisse rien à désirer. L'auteur du « Monde où l'on s'ennuie » a tenu parole, et lorsque M. Worms est venu annoncer au public le nom de l'auteur, on aurait pu croire que les braves ne s'interrompraient jamais.

CHLOROSE, ANÉMIE, PALES COULEURS
Appauvrissement du SANG
FER BRAVAIS
Le meilleur et le plus actif de tous les ferrugineux
Dépôt dans la plupart des Pharmacies

LE VIN AROUD au QUINA, au FER & à la VIANDE
est le médicament par excellence, le reconstituant le plus énergique pour combattre la CHLOROSE, l'ANÉMIE, l'Appauvrissement ou l'Altération du SANG. Il convient à toutes les personnes d'une constitution languissante ou affaiblies par le travail, les veilles, les excès ou la maladie.
Chez FERRÉ, pharmacien, 102, r. Richelieu, PARIS, & Ph^{ies}.

Eviter les contrefaçons
CHOCOLAT MENIER
Exiger le véritable nom

DÉPÊCHE

Paris, 1^{er} mars, 4 h. soir.

Le tribunal correctionnel de la Seine, dans son audience d'aujourd'hui, a condamné :

Wilson à deux ans de prison, 3,000 d'amende et cinq ans d'interdiction des droits civils ;

Ribaudeau à huit mois de prison ;

Dubreuil à quatre mois de prison ;

Hébert à un mois de prison.

M^{me} Rattazzi a été acquittée.

BOURSE. — Cours du 28 février.

3 0/0	82 15
3 0/0 amortissable (ancien)	00 00
3 0/0 id. 1884	85 60
4 1/2 0/0 ancien	106 40
4 1/2 0/0 1883	106 42

Dernier cours du 28 février.

Actions Orléans	1,338 75
Actions Lyon	1,258 75
Obligations Orléans 3 0/0	401 15
Obligations Lombardes (jouissance janvier 1884)	281 00
Obligations Lombardes (jouissance	000 00
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884)	351 00

La République Française

Fondée par Gambetta

vient d'apporter une modification importante dans ses prix de vente.

A partir du Jeudi 1^{er} Mars le numéro qui était vendu 15 centimes à Paris et 20 centimes dans les départements, ne sera plus vendu que

10 centimes

A Paris et dans les départements

UN GRAND ÉVÉNEMENT PARISIEN

Lundi 5 Mars, aura lieu l'inauguration des agrandissements des **Magasins du Louvre, à Paris**, en même temps que l'ouverture de l'Exposition générale de toutes les **NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ**.

Ces agrandissements ont eu pour résultat de donner plus d'extension à tous les services, notamment à celui des **EXPÉDITIONS EN PROVINCE**. Nos bureaux d'expéditions, complètement modifiés, fonctionnent de manière à éviter tout retard à notre clientèle des départements. Leur entière transformation, leurs nouvelles divisions par réseaux de chemins de fer, les soins tout particuliers apportés dans l'exécution des commandes, nous permettent d'assurer une bonne et rapide livraison.

Grande mise en vente de toutes les nouveautés les plus récentes en **Soieries, Lainages, Draperies, Etoffes de fantaisie et Indiennes**, pour Robes et Costumes.

Les vêtements de toutes formes pour les Dames et les Enfants : les **Manteaux, Confections, Costumes, Jupes et Jupons, Peignoirs et Matinées, Vêtements de Fillettes et de Garçonnetts**, les **MODES, la LINGERIE et les LAYETTES**, possèdent l'élégance particulière qui a toujours distingué leurs créations.

RENSEIGNEMENTS CONCERNANT LES EXPÉDITIONS Demandes d'Echantillons

L'Administration des **GRANDS MAGASINS DU LOUVRE, à Paris**, expédie franco et gratis, dans toute la France et dans le Monde entier, des collections complètes d'échantillons de tous les Tissus, ainsi que ses Catalogues, Gravures de Modes, Dessins, Renseignements, etc.

Il suffit d'en faire la demande par lettre affranchie adressée à Messieurs les Administrateurs des **Grands Magasins du Louvre, à Paris**.

NOTA. — Pour les demandes d'Echantillons, afin que les collections soient bien complètes, prière d'indiquer le genre des étoffes que l'on désire et de fixer les prix approximativement.

EXPÉDITIONS. — Tous les envois de 25 fr. et au-dessus sont expédiés entièrement franco de port pour toute la France et l'Alsace-Lorraine.

Les **GRANDS MAGASINS DU LOUVRE, de Paris**, n'ont ni agence, ni succursale dans aucune ville des départements.

AVIS

Les personnes qui désirent acheter du vin de 1886 et 1887 absolument pur et donné de confiance, peuvent s'adresser au sieur Delmas, propriétaire à Sauzet, qui s'empressera de remettre l'échantillon.

OCCASION

A vendre un excellent **Phaëton** avec capotage. S'adresser au bureau du Journal.

A VENDRE

Un bon **Piano**. S'adresser au bureau du Journal.

Établissement Hydrothérapique

CHEZ M^{ME} SABATIÉ

CAHORS, 6 — Allées Fénelon, 6 — CAHORS

Bains de toute nature — Hydrothérapie complète chaude et froide. — Etuves. — Chambres pour malades.

Par la sécurité de son installation et sa tenue irréprochable, cet Etablissement entièrement refait à neuf, se recommande tout spécialement aux personnes désireuses du confort et du bien-être.

Toutes les Baignoires sont émaillées.

TARIF :

Douches de toute sorte, à piston, en jet, en pluie, ascendantes, etc., avec friction, ou massage, ensemble.....	1 fr.	Bain simple.....	0 fr. 75
Etuves, avec soins particuliers.....	2 fr. 50	Bains médicamenteux.....	1 fr. 50
Bains de vapeur, Sudation, Fumigation, etc.....	2 fr.	Bains sulfureux alcalins, de mer artificiels.....	1 fr. 50
		Barèges, Vichy, de Pennès, etc.	1 fr. 50

On donne des abonnements à prix réduits pour les douches.

GRAND ENTREPOT D'EAUX MINÉRALES NATURELLES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

A. COUDERC

67, BOULEVARD GAMBETTA, 67. — CAHORS

ANDABRE, 0 fr. 80. — BALARUC, 1 fr. 25. — BONDONNEAU, 1 fr. 00. — BONNES, 1/4 de litre 0 fr. 75. — BONNES, 1/2 litre 1 fr. 00. — BOURBOULE, (La) 1 fr. 25. — BUSSANG, 0 fr. 90. — CHATEAUFORT, 0 fr. 40. — CHATEL GUYON, Gubler 1 fr. 00. — CONTREXEVILLE, Pavillon 1 fr. 00. — CRANSAC: en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — GAZOSTS, 1 fr. 20. — HUNYADI-JANOS, 1 fr. 00. — MIERS: en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — ROYALE-HONGROISE, 1 fr. 00. — OREZZA, 1 fr. 25. — POUQUES, St-Leger 0 fr. 90. — REINE DU FER, 0 fr. 80. — ST-GALMIER: Noel 0 fr. 40; Badoit 0 fr. 40. — SIERCK, 1 fr. 10. — VICHY: Lardy 0 fr. 70; Larbeaud 0 fr. 60; Célestins 0 fr. 80; G^{de} grille 0 fr. 80; Hôpital 0 fr. 80; VALS: St-Jean 0 fr. 80; Dominique 0 fr. 80; Précieuse 0 fr. 80; Rigolette 0 fr. 80; Amélie 0 fr. 80; La Perle 0 fr. 70; Victoire 0 fr. 70.

Sur demande, toutes les Eaux qui pourraient être demandées; une réduction de 5 pour 100 sera faite pour tout acheteur de 25 bouteilles.

ELEGANCE — PLUS DE DOS ROUNDS — SOUTIEN

BRETELLES AMÉRICAINES HYGIÉNIQUES



La BRETELLE AMÉRICAINNE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappréciable pour la jeunesse. Elle écarte toute tendance au **Dos Rond**, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité : 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aîné, 16, rue de la Liberté, Cahors

Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

MERCIERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand tailleur à CAHORS, rue de la Liberté.

UNE PRÉCIEUSE DÉCOUVERTE

MORT AU PHYLLOXERA !!

GUÉRISON RADICALE DES VIGNES ET DES ARBRES

Grand dépôt général de l'Engrais insecticide contre le Phylloxera, inventé par M^{re} Martel en 1883, rue de la Banque, près de la gare, à Cahors (Lot).

Cet Engrais a la propriété de donner une vigoureuse végétation, de faire produire de nouvelles racines et de magnifiques raisins. Le badigeonnage par l'Engrais insecticide pétrifié la surface du bois et guérit par son odeur la vigne la plus malade.

M^{re} Martel s'étant fait connaître à l'Exposition et au Congrès de Toulouse, est appelée par beaucoup de propriétaires; ne pouvant quitter son dépôt elle engage ceux qui veulent soigner leurs vignes, à lui envoyer de vieilles barriques excepté les barriques à pétrole.

On est prié de se hâter.

Les barriques seront remplies et envoyées contre remboursement de 25 fr. la barrique de 220 litres, les frais de transport étant à la charge du propriétaire.

M^{re} Martel a obtenu une récompense pour son insecticide qui est reconnu supérieur; il a guéri plusieurs vignes à Cahors et dans les environs. De nombreux certificats émis attestent l'efficacité du procédé. Ayez confiance, le remède est trouvé, vous aurez du vin!

Réussite assurée

Un prospectus accompagne chaque envoi pour indiquer la manière d'opérer.

Les contrefaçons seront rigoureusement poursuivies

Maison spéciale d'Accouchement

DIRIGÉE PAR

M^{me} Angèle Raymond Gérardgeorge

Maitresse Sage-Femme

Rue des Augustins, 28, et place Villebourbon, 1, Montauban (T.-et-G.)

PREND DES PENSIONNAIRES

Guérison radicale des Maladies de Matrice

DENTS & DENTIERS

PERFECTIONNÉS GARANTIS

Ayant mérité une mention honorable de l'Académie Nationale, posés sans douleur ni extraction de racines, servant à la mastication comme les dents naturelles et s'adaptant au point de tromper l'œil le plus exercé.

GUÉRISON des maladies des Dents et des Gencives.

TRAITEMENT spécial des Dents déchaussées et chancelantes, redressements, plombages, métallisations, aurifications, obturations siliceuses imitant parfaitement l'émail des dents, en un mot, toutes les opérations relatives à l'art dentaire!

* AUDOUARD *

Ex-dentiste des grandes communautés religieuses et institutions du faubourg St-Germain, à Paris. Membre de l'Association générale des Dentistes de France et de la Société d'Odontologie de Paris.

CHIRURGIEN-DENTISTE

Des principaux établissements d'éducation du Lot et de la Corrèze

A BRIVE

POUDRE DENTIFRICE ALCALINE ET ÉLIXIR LEUCODON. Prévenant la Carie et le déchaussement des Dents ordonnées depuis longtemps par un grand nombre de Médecins.

5 fr. la Boîte. — Le Flacon 5 fr. EXPÉDITION FRANCO CONTRE UN MANDAT-POSTE

NOTA. — M. AUDOUARD engage les personnes qui doivent se rendre à Brive pour la commande d'appareils dentaires, de bien vouloir lui annoncer leur visite deux ou trois jours à l'avance.

Le propriétaire-gérant, Layton.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

Maison de Confiance

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

PONTIÉ

Jacques FONTÈS Successeur

Boulevard Gambetta et rue Fénelon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautés pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etoffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mousselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc. — Envoi d'échantillons sur demande. — Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. — L'honorable Maison PONTIÉ est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance.

JACQUES FONTÈS, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Étranger, continuera à Cahors, à offrir au moins les mêmes avantages que les grandes maisons de Paris.



LIQUEUR DITE ELIXIR DES VOSGES
Ayant obtenu la Grande
MÉDAILLE D'OR
à l'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1878

FOURGEAUD & LACOSTE
Membres de l'Académie nationale. Inventeurs & Fabricants
PÉRIQUEUX

Il est facile d'imiter. Il est difficile de créer
l'Elixir des Vosges est une liqueur SUI GENERIS dont les Bourgeois de Sapin forment essentiellement la base.
Il n'est pas et ne veut pas être une imitation de la GRANDE CHARTREUSE.
On demande des représentants sérieux, pouvant fournir de très bonnes références.



L'ATLAS NATIONAL

Par F. DE LA BRUGÈRE, membre de la Société de Géographie, membre du conseil de la Société de Géographie de Paris, lauréat des Sociétés savantes, etc., etc.

NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompensée aux Expositions universelles ET CONTENANT LA GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE ET DE SES COLONIES

Histoire, commerce, industrie, agriculture, chemins de fer, géographie physique, politique, économique, militaire, etc.

125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les Colonies et les PLANS EN CHROMO des grandes villes de France

L'ouvrage complet en 125 liv. à 15 cent.

15 CENTIMES la livraison avec carte colorée

ou en 25 séries à 75 centimes ne reviendra qu'à 18 fr. 75 AVEC 425 CARTES COLORIÉES

75 CENTIMES la série de 5 liv. et 5 cartes.

La 1^{re} liv. à 45 c. contenant la grande carte des chemins de fer, en 10 couleurs, est en vente chez tous les libraires. Pour un spécimen gratis à PAYARD, éditeur, 78, Bd St-Michel, Paris, ou adresser, 75 cent. timb. pour recevoir la 1^{re} série

PARIS
64, Rue de Rennes, 61

LA GRANDE ENCYCLOPÉDIE
INVENTAIRE RAISONNÉ
Des Sciences, des Lettres et des Arts pour la Fin du XIX^e Siècle

SOUS LA DIRECTION DE
MM. Berthelot, sénateur, membre de l'Institut; Harny, directeur, professeur à l'École des langues orientales; F. Camille Dreyfus, député de la Seine; A. Giéy, professeur à l'École des chartes; Glasson, membre de l'Institut; Dr L. Hahn, bibliothécaire en chef de la Faculté de médecine de Paris; C.-A. Laisant, député de la Seine; H. Laurent, examinateur à l'École polytechnique; E. Levasseur, membre de l'Institut; H. Maxson, chargé de cours à l'École des lettres de Bordeaux; nationale des beaux-arts; A. Waller, professeur à l'École des lettres de Bordeaux.

ACCOMPAGNÉE DE PLUS DE 25.000 ILLUSTRATIONS ET CARTES HORS TEXTE

Livraison spécimen envoyée gratuitement sur demande

La GRANDE ENCYCLOPÉDIE formera environ 25 volumes gr. in-8° numérotés de 1 à 200 pages, qui seront publiés par livraisons hebdomadaires.
Les souscriptions à l'ouvrage complet sont reçues dès à présent au prix de 500 fr.

Chaque livraison	1 franc	Payables à raison	de 10 francs par mois	Chaque volume broché	25 francs
------------------	---------	-------------------	-----------------------	----------------------	-----------

H. LAMIRAULT & C^{ie}
Éditeurs

En vente au bureau du Journal.

CADRETTÉ
DU LOT
CADRETTÉ

Très complète, indiquant TOUS LES CHEMINS DE FER en projet, en construction ou en exploitation

En vente chez tous les libraires.

En feuille, 0 fr. 75. — Sur carton, 1 fr. 25. — Sur toile avec étui chagriné 1 fr. 50. — 25 c. en plus par la poste.